

La femme reste l'avenir du journalisme

Cherchez la femme... Témoin de la profession à l'instar T, *Le Journaliste* n'en parle guère, avant-guerre... Poser les bases du journalisme et les défendre est alors une affaire d'hommes. Dès la reconstruction de l'action syndicale, en 1946... c'est peu ou prou la même donne. La première évocation claire se trouve dans le n° 50 de juillet-août 1957. On ne parle pourtant que de la femme lectrice. On y apprend que, du 26 au 30 juin, s'est tenue à Évian la Biennale internationale de l'information. Plus de 400 participants de 54 nations pour un thème évocateur: « *L'information d'aujourd'hui répond-elle exactement aux désirs et aux sollicitations des femmes modernes ?* »

Il faut attendre le n° 99, d'août à octobre 1965, pour que Yann Clerc, président du SNJ, cite la dénommée Claire Gonon « *parmi une dizaine d'anciens de l'action syndicale.* » Dans le n° 101, juin-juillet 1966, hommage avec photo est rendu à René Prost, photographe du Progrès blessé lors de l'incendie-explosion de Feyzin. Il y est précisé que « *sa femme fut la première de nos consœurs en France à embrasser cette rude spécialité.* » Un reporter d'images pionnière, donc... mais sans prénom.

La percée des femmes au sein du SNJ sera lente

Cette même année, dans le numéro double 103-104, le retour sur le 44^e congrès prouve qu'il y a encore du boulot. Une tribune libre, titrée « *A la recherche de militants* », est ainsi conclue: « *Les hommes ne manquent pas. Il suffit de permettre à certains d'entre eux de trouver leur place et, peut-être, d'obliger quelques autres à se révéler.* » Cherchez la femme... Elles sont pourtant là puisque dans ce même numéro, un écho indique: « *Le chômage ne se résorbe pas. 141 confrères et 47 consœurs à la recherche d'un emploi.* »

Consœurs, avez-vous dit? Dans le n° 139, septembre-octobre 1972, à la rubrique Jurisprudence, Ralph Messac indique: « *M. Defferre condamné pour avoir voulu sanctionner une critique.* » D'un spectacle. Le dernier paragraphe précise qu'il s'agit de « *notre confrère Sylvie de Nussac, de L'Express* »...

La percée des femmes au sein de la profession comme de son premier syndicat sera donc lente. Et s'analyse à travers deux indicateurs principaux: les candidates élues dans les instances et les statistiques de la Commission de la carte.

L'ère des pionnières au SNJ

Au SNJ, la pionnière a pour nom Colette Vanderaa. Épouse du chef du service photo de *L'Union de Reims*, sténotypiste, elle a siégé dans les instances nationales, sans discontinuer, de 1947 à 1968. Elle sera en parallèle responsable de la section Marne puis Champagne-Ardenne de 1947 à 1962. Dans le n° 120, juin-juillet 1969, rubrique Vie des sections, son « *départ en retraite prématurée* » est salué d'un « *Au revoir et merci Colette Vanderaa.* » Elle participera une dernière fois au Comité national de Nice, en 1971, venue en voisine de Cannes.

D'autres noms méritent d'être cités: en 1962, Raymonde Boix est élue titulaire aux élections d'entreprise de *France-Soir*. De 1964 à 1966, M^{me} Arzur est suppléante Bretagne au CN. M^{lle} Roy y est suppléante puis titulaire pour la région parisienne, où elle restera élue jusqu'en 1973. La chef du service infos sociales au *Monde* aura droit à son prénom, Joanine, quand elle se présentera et sera élue suppléante à la commission supérieure aux élections à la Carte de 1967 et 1970. Seule femme sur la liste. Elle sera ensuite élue titulaire en 1976 et 1979. Geneviève M. Tanguy, pigiste, sera secrétaire nationale aux BN de 1968 et 1969.

Les années soixante-dix marquent un premier virage, encore modeste, dans la représentativité. Les noms de consœurs, de Paris ou des régions, se multiplient. Mais durent peu. Citons Michèle Rayé, de *L'Agence Nouvelle*, fidèle au BN et au CN, pour la région parisienne, de 1974 à 1978. Un engagement tragiquement interrompu, comme l'annonce le n° 167, décembre 1978-janvier 1979, d'un « *Salut Michèle* », décédée le 22 décembre 1978, à 34 ans, dans un accident de voiture, avec sa fille de 8 mois.

D'autres trajectoires moins funestes assureront plusieurs mandats, telles Doreya Awni (AFP), Marie Pottier, Marie-France Dautun, Denise Labarthe, Chantal Feminier ou Josiane Ettwiller pour le Haut-Rhin et Françoise Guignard pour le Centre. Même si elles passent à peine de 1 à 3 femmes au sein du BN de 1974 à 1987.

EGALITÉ PROFESSIONNELLE : LA PRESSE DONNE DES LEÇONS, QU'ELLE DONNE L'EXEMPLE !

#TOUS ÉGALES

Collection SNJ

Le BN 1988-1989 marque un premier vrai tournant : 7 femmes y figurent parmi les 30 membres. En 1992, toujours 7 femmes, dont deux secrétaires générales. Des prises de responsabilité qui s'affirment grâce à deux consœurs dont le parcours est éclairant. Danièle Darras, d'abord. Trésorière adjointe de la section parisienne en février 1979, elle est candidate à la Carte en mai puis entre au BN 88-89 comme membre pour les pigistes. Secrétaire générale de 1990 à 1998 puis de 2005 à 2009, elle sera réélue une dernière fois en 2013. Elle nous a quittés le 4 novembre 2016, à 69 ans.

Dominique Pradalié, ensuite. Issue de l'audiovisuel public, d'Antenne 2 à France 2, elle gagne ses premiers galons en 1973, élue en première instance à la Commission de la carte. Elle poursuivra comme titulaire à la commission supérieure, où elle a encore été réélue en juin 2018. Élue au comité national 76-77 du SNJ, elle y sera reconduite sans discontinuer depuis ! Déléguée nationale RP au BN de 1978, elle devient secrétaire générale de cette section en février 1979. Réélue à la Carte en 1979, elle est trésorière nationale adjointe au BN de 1982 et devient secrétaire générale en 1992-1994 et 1997-1999. Après la suppression des délégués régionaux en 2000, elle redevient SG en 2005.

2003, 2005, caps décisifs

Davantage de femmes, donc ? Après le premier pas franchi en 1992, c'est la stagnation. voire le recul, avec 5/30 en 1996 et 1998 et 4/30 en 1997 (dont deux SG, quand même). Des consœurs impriment leurs marques : Martine Rossard, entrée au BN en 1984, Martine Lochouarn en 1987, Françoise Laigle en 1990, Martine Bilde, de *Nice-Matin*, trésorière adjointe de 1988 à 1990, ou encore Françoise Guignard (Centre-Poitou), Sophie Arouet (RFO), Nicole Vidal (Prisma).

Un nouveau cap est atteint en 2003 au congrès de Pornichet. Un tiers du BN y est renouvelé. Suzanne de Morlhon (France 3) et Laurence Rey (DNA) y sont élues SG et 8 femmes sur 30 y sont

recensées. La bascule positive s'opère en 2005, au congrès de Royat. 11 femmes sur 30, dont 2 SG. Pourtant, elles ne sont plus que 8 (dont 2 SG) en 2007 et rechutent à 6/30 (dont 1 SG) en 2013.

C'est alors que le congrès de Carry-le-Rouet votera, en octobre 2015, la parité dans les instances. « Une première pour une organisation syndicale nationale française », rappelle Vincent Lanier, premier secrétaire général, dans le n° 319 de décembre 2015. Une décision couronnée alors d'un tweet de félicitations par Pascale Boistard, secrétaire d'État aux droits des femmes. Une parité entrée en vigueur lors du congrès de Toulouse, en octobre 2017 : 77 femmes sur les 154 membres du CN, 15 femmes et 15 hommes au BN, dont 2 SG, Dominique Pradalié et Noëlle Cousinié.

Progression ou régression ?

Les femmes journalistes ont donc mis quelque 50 ans à se faire une place dans la profession. Quelle est leur évolution depuis ? Les statistiques de la Commission de la carte sont éclairantes. En 1972, 15 % des journalistes sont des femmes. Mais 126 sont au chômage, sur un total recensé de 342, soit 37 %. Dès 1973, les statistiques annuelles sont restituées régulièrement dans la revue du SNJ. Dans les années soixante-dix, 20 % des journalistes sont des femmes. Les années quatre-vingt voient la progression s'affirmer, 26 % en 1983, 27 % en 1984. Les données de 1989 relèvent : « Dans les écoles, forte poussée féminine. » En 1992, une radioscopie de la profession relève 33 % de femmes, « largement majoritaires au sein des journalistes de base et des pigistes. » En revanche, l'encadrement compte 4 hommes pour 1 femme.

Le seuil des 10000 femmes journalistes est franchi en 1993, 36,7 %. Fin 1998, un article du *Monde diplomatique* sur « Le journalisme au féminin » recense 10 femmes pour 16 hommes. La PQR est lanterne rouge, avec 1 femme pour 4,6 hommes. 1 sur 3 en presse nationale et télé, 1 sur 2,3 en radio.

Suite en page 26

L'an 2000 s'ouvre sur 40 % de femmes. Mais dans le n° 263, quatrième trimestre 2001, l'article « *Les journalistes, un groupe hétérogène* », pointe « *des inégalités hommes/femmes importantes.* » Elles y sont moins nombreuses que dans la population active en général, 39 % contre 45 %. En 2002, avec 42 %, la progression est sensible. Mais stagne ensuite, avec une forte poussée du chômage. Le seuil des 15 000 est passé en 2005.

Dès 2006, dans le n° 282, la question est posée : « *Féminisation et précarisation étroitement liées ?* » Au tournant de 2008, « *la longue marche vers l'égalité professionnelle* » sonne comme « *un défi à relever pour les syndicats. L'arrivée massive des femmes dans le métier de journaliste n'a pas fait disparaître les disparités dans les rémunérations et l'accès aux responsabilités.* »

Si le nombre de journalistes diminue à partir de 2010 et la précarité y est accrue, la part des femmes progresse encore : 44,4 % en 2009, 45,3 % en 2012, 45,75 % en 2013 (mais 54,2 % des pigistes). Le pic est atteint en 2016, avec 46,7 % et 54 % des premières demandes. Au 4 janvier 2017, sur 35 238 cartes de presse, 16 446 étaient des femmes, soit 46,67 %.

2018 a vu un vent de révolte s'emparer des rédactions, des *Échos* à *La Provence*. Dans le n° 328, avril 2018, Léa Lejeune, du collectif Prenons la Une, donne le ton : « *Violences sexuelles, égalité professionnelle : nous ne sommes qu'au début de la prise de conscience.* »

Patrick MERLE
